

Bertrand Laverdure. Jeune poète québécois, né en 1967. Collabore à la revue *Moebius*. A publié des textes poétiques dans *Estuaire* et *Entrelacs*. A publié aux Éditions Noroît *L'Oraison cassée* (1994) et *Fruits* (1996). En 1998, paraîtra *Porcelaine* chez le même éditeur.



Textes tirés d'un nouveau recueil inédit,

Les Portraits (de Toronto)

*Wonder is not precisely knowing,
And not precisely knowing not,
A beautiful but bleak condition
He has not lived who has not felt.*

Emily Dickinson

Les portraits

à tous

Je pense que la poésie
n'est qu'un visage enregistré,
de lucioles pixels
qui grésillent dans la joie.

Joie venteuse
et conique,
dessin intuitif,
aimés des yeux
comme une sculpture
de photons.

Future, Bambi, some falling snow

pour Sylvie B.

L'anglais sur les lèvres
tel un flocon liquide
se rétracte doucement.

Printemps, neige, étangs et planètes
s'amalgament sans crier,
écrivent pour demain
des récits où le temps flotte
et l'eau rugit.

Déliçates au milieu des lacis de feu
qui engorgent la vie
les joues et les mains
courent et saignent
dans les bains d'aspic
distribuant l'étonnement

Vitesse

pour Henriette G.

Déjà. Le coeur
et les cheveux
cochés dans une pile.

L'ubiquité chérie
telle une petite pousse
maligne.

Et le temps de ne pas dire
ce que seront nos pas
dans une seconde d'ici.

Tout existe sans cesse,
apparaît et s'éteint,
disparaît et s'allume.
Velouté rongeur aux yeux habiles
l'esprit pivote,
sensible barreur de l'abîme.

La mystérieuse étoile

.. pour Corinne R.

La vie est un conte
aux épaisses parois.

La tristesse y est emmaillotée
d'un bougeant fil,
étirée longuement.

Le soleil et l'infini
alors frappent et frappent
du plat de l'oeil
et les étoiles qui veillent,
tranquilles guetteuses,
passent
dans la mystérieuse corolle.

Les mouvements authentiques

pour Corinne R.

Il y a de cela des siècles,
enfoui sous les granules,
trié par les forêts ennoircies,
un éduqué marchand gisait, calme.

Puis le monde enregistra les comptes
poursuivit les forces
qui firent de l'air
une boucle ensouchée,
une épingle de branches.

Les vallons durcirent
les malaises
mais la marche ne cessa.